
NOTES A PROPOS D'UN CARRELAGE ÉMAILLÉ

DU CHATEAU DE TONNERRE.

Par M. EMILE AMÉ (1).

(Séance du 8 novembre 1860.)

Au milieu du XIII^e siècle, le comté de Tonnerre sortait de la maison de Bourbon pour entrer dans celle de Bourgogne, par le mariage de Mahaut ou Mathilde de Bourbon avec Eudes

(1) M. Amé ayant fait don à la Société de 300 exemplaires d'une planche chromo-lithographiée, représentant un carrelage émaillé du château de la reine de Sicile à Tonnerre, nous l'avions prié de vouloir bien extraire de sa belle monographie une notice sur l'origine des carrelages émaillés du XIII^e siècle, principalement dans le département de l'Yonne. Notre collègue nous a répondu par la note ci-jointe qui nous fournit des détails intéressants sur le château de Tonnerre, mais qui ne remplit pas tout à fait le but proposé. Nous la publions cependant telle qu'elle est, à cause des faits qu'elle peut rappeler, et nous espérons que l'un de nous pourra donner dans le Bulletin de 1861 des détails précis sur l'origine, les procédés et le lieu de fabrication des beaux carreaux qui, à partir du XII^e siècle, ont fait l'ornement des grands édifices et qui, dans l'arrondissement de Tonnerre, paraissent avoir été employés de très-bonne heure. M. Camille Dormois nous en expliquera peut-être le motif en nous donnant des détails sur la découverte qu'il a faite de l'emplacement d'une ancienne fabrique à Villiers-Vieux.

(Note des secrétaires.)

ou Odon, fils aîné de Hugues IV, duc de Bourgogne. Cette union donna naissance à quatre filles : Iolande, Marguerite, Alix et Jeanne.

Mahaut de Bourbon meurt en 1261 ou 1263 ; son époux ne succède pas au duché de Bourgogne ; il accompagne saint Louis dans la sixième croisade et meurt à Acre en 1269.

Les beaux domaines qui dépendaient de la succession d'Éudes de Bourgogne et de Mahaut de Bourbon furent donc divisés.

Marguerite, née en 1248 ou 1249, eut en partage le comté de Tonnerre et les baronnies d'Alluy et de Montmirail. Elle avait été élevée dans l'abbaye de Fontevault, où se faisait l'éducation des princesses et des filles de sang royal, dites dames de France.

Sortie de cette maison célèbre, elle revint à la cour de son grand-père, Hugues IV, où elle ne tarda pas à se faire remarquer par sa candeur et ses vertus. Au nombre des grands princes qui la recherchèrent en mariage était Charles de France, frère de saint Louis, roi de Sicile, veuf de Béatrix de Provence, morte en 1267. Cette alliance fut acceptée, et Charles chargea de sa procuration Geoffroy de Beaumont, son chancelier. Le mariage fut contracté à Paris au mois de juin 1268.

Nous ne nous étendrons pas sur les vicissitudes nombreuses qui agitèrent la vie de ce vaillant prince, ce serait sortir de notre sujet. Disons seulement qu'atteint d'une grave maladie, il mourut à Foggia, le 7 janvier 1285, au moment où il faisait de nouveaux préparatifs de guerre contre ses ennemis acharnés, Michel Paléologue et Pierre d'Aragon.

Selon ses volontés, son corps fut inhumé à Naples, et son cœur déposé dans l'église des Jacobins de Paris. On le voyait

encore avant la révolution avec ce lambeau d'inscription : « li cœr du grand roi Charles qui conquit Sicile. » La présence de Marguerite n'étant plus nécessaire à Naples, cette princesse revint en France. En passant à Rome, elle reçut la bénédiction du Pape, et, de retour dans sa patrie, elle se retira à Tonnerre, où elle était déjà au mois de mai 1285.

A cette époque, le château des comtes de Tonnerre était bâti sur le petit monticule qui s'élève à peu près au milieu du plateau. C'est là que la ville haute était alors construite. Tout porte à croire que la veuve du roi Charles habita cet antique manoir, en attendant les constructions qu'elle projetait de faire exécuter.

Sur les bords de la rivière et près de la ville basse existait un vaste enclos, dépendant du domaine de la reine ; il était coupé par les eaux d'une fontaine appelée Fontenille. Marguerite choisit cet emplacement pour y construire une « Maison-Dieu, » but constant de ses pensées. On a cru, dit Robert de Luyt, que le motif qui poussa cette princesse à fonder cet hôpital, fut de racheter la dette que son mari avait contractée envers la justice divine, par la mort de Conradin et de Frédéric d'Autriche, auxquels il fit traucher la tête à Naples, le 26 août 1269.

Une fois le logement des pauvres terminé, Marguerite s'occupa de celui qu'elle devait habiter. Sa sollicitude pour les malheureux était si grande, qu'elle avait d'abord choisi la meilleure exposition pour la salle des malades, c'est-à-dire le midi. Elle fit donc construire son château au nord de l'immense salle que nous voyons encore, et à proximité de la chapelle.

Il se composait d'un corps de bâtiment longeant cette chapelle, à une distance de quinze mètres, entièrement

construit en pierres de taille ; les pignons étaient revêtus de riches tablettes, les pointes étaient surmontées de nombreux fleurons et de grandes lucarnes éclairaient les combles.

L'intérieur du bâtiment était coupé par deux murs de refend formant la principale division des appartements.

Le rez-de-chaussée se composait de différentes pièces de service, dans lesquelles on remarquait des poutres armées au moyen d'un appareil assez curieux ; bien que déjà fortes par elles-mêmes, il était nécessaire de les renforcer en raison de leur grande portée et des lourds planchers qu'elles supportaient. Un lien formant cintre surbaissé était placé dessous la poutre et assemblé avec embrèvement dans une pièce de bois, fixée perpendiculairement sous chaque extrémité et noyée à peu près dans la maçonnerie. D'autres liens circulaires venaient encore consolider cette armature, en remplissant les vides ou les tympans formés par la poutre et l'arc du cercle.

Selon toute apparence, le rez-de-chaussée du château contenait, du temps de la reine, les pièces nécessaires au service de l'hôpital, une immense cheminée, qui existait dans la pièce centrale, indiquant positivement la cuisine. Le premier étage était divisé en plusieurs grandes salles, avec cheminées en style de la fin du XIII^e siècle.

Lorsqu'on démolit ces vieux et intéressants monuments pour faire place au nouvel hôpital, véritable carrière de pierre, on découvrit les carreaux joints à cette notice et disposés comme à la feuille d'ensemble ci-jointe.

Ils formaient l'entourage de l'âtre d'une des grandes et belles cheminées murées depuis longtemps. Plusieurs de ces carreaux portaient les marques du feu ; la plupart sont

aux armes de Bourgogne ancien et de France - Anjou (1).

Il est inutile de faire remarquer l'union intime qui existe entre les « marguerites » et les « fleurs de lys ». Ces emblèmes sont répétés sur chaque carreau : si l'un d'eux représente les armes de Bourgogne, une fleur de lys les surmonte ; il en est de même si les armoiries d'Anjou y sont rendues, une marguerite les couronne. C'est vraiment une admirable époque que celle du moyen-âge, où les sentiments du cœur se mêlaient ainsi à tous les actes de la vie. Ces armes d'Anjou et de Bourgogne, ces fleurs de lys et ces marguerites, mille fois répétées, ne sont-elles pas pour ceux qui savent les comprendre, l'expression de l'amour, des regrets et du souvenir puissant que Marguerite conservait pour son époux.

En arrivant à l'économat de l'ancienne « Maison-Dieu » de Marguerite de Bourgogne, M. Camille Dormois a réuni, dans un cadre, un morceau de la couronne de cette princesse, avec d'autres reliques fort précieuses ; on remarque entre autres, une bague en or dont le chaton renferme une petite émeraude. Cette bague fut trouvée au doigt de Marguerite, lors de l'exhumation du 19 mai 1826 ; cette cérémonie avait

(1) Les carreaux aux armes de Bourgogne ancien et de France-Anjou dont parle ici M. Amé ne se trouvent point dans le carrelage qui forme le sujet de la planche chromo-lithographiée dont il a fait don à la Société. Cette planche ne représente que l'une des nombreuses rosaces formées par la combinaison des différentes variétés de carreaux qui ont été retrouvées par M. Camille Dormois. On peut juger des détails en examinant les échantillons déposés au Musée départemental, et on se rendra compte de l'ensemble charmant de ces sortes de carrelages en visitant la rosace restaurée de l'hôpital de Tonnerre et en consultant la belle planche publiée par M. Amé dans sa monographie des carreaux vernissés du département.

eu lieu à l'occasion de l'érection d'un nouveau
sur les restes de la fondatrice, en remplacement d
primitif détruit pendant la révolution. La populati
de Tonnerre voulut assister à cet acte solennel de r
dicté par un haut sentiment de convenance qu'on
trop apprécier.